

Des chasseurs de miel aux éleveurs – agriculteurs : Evolution des relations homme - environnement au néolithique

Martine Regert

Résumé

Les plantes et les animaux exploités au Néolithique peuvent être appréhendés à partir des macro- ou micro-restes conservés en contexte archéologique. Pollens, graines, charbons de bois pour les espèces végétales ; ossements pour les espèces animales peuvent ainsi être étudiés à partir de leur morphologie, voire parfois de leur composition chimique et isotopique, et ainsi nous apporter un ensemble d'informations sur les espèces exploitées ainsi que sur leur statut et leur évolution.

Il est cependant un certain nombre de substances, issues de ces espèces animales et végétales, qui ne laissent que peu de traces en contexte archéologique. Produits de la ruche (cire d'abeille, miel), produits laitiers (lait, fromage, beurre), huiles végétales, résines ou encore boissons fermentées sont ainsi très difficiles à mettre en évidence.

Dès le Néolithique néanmoins, l'utilisation de récipients en céramique permet la conservation de ce type de vestiges au sein des poteries. En outre, les sites lacustres et fluviaux, contextes anaérobies permettant une excellente conservation des matières organiques, vont aussi livrer un certain nombre d'indices de la gestion et de l'utilisation de ces substances naturelles.

Nous montrerons comment, à partir de l'analyse physico-chimique de résidus organiques, visibles ou invisibles, conservés dans des céramiques, dans le sédiment ou encore sur des outils lithiques ou osseux, il est possible de remonter à la gestion d'un certain nombre de vestiges issus d'espèces sauvages ou domestiques exploitées par l'homme au Néolithique et pendant les âges des métaux

Martine REGERT est chimiste, chercheur au CNRS au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), UMR 171.

Ses recherches menées au C2RMF ont pour objectif d'élucider la structure moléculaire de vestiges organiques, témoins des activités culinaires et techniques préhistoriques, conservés dans différents contextes archéologiques et de comprendre les mécanismes physico-chimiques d'altération de tels résidus au cours du temps.

Elle a obtenu en 2002 le Prix de la Chimie Analytique pour ses travaux publiés tant dans le champ de la chimie analytique que dans des revues internationales à l'interface de la chimie analytique et des sciences archéologiques.

